

Le français au travail dans les TI : un choix stratégique malgré les défis

Dans un secteur où les équipes sont mondiales et le travail hybride bien ancré, la langue de travail au Québec nécessite une attention particulière et un engagement concret de la part des employeurs.

Un milieu de travail mondialisé, mais ancré au Québec

Le secteur des technologies de l'information occupe une place croissante dans l'économie québécoise. Il se distingue toutefois par une réalité particulière, soit une forte proportion de travailleurs immigrants hautement qualifiés, dont une partie n'a pas le français comme langue principale. Ce phénomène n'est pas marginal, il est structurel.

Les entreprises en TI opèrent souvent selon des modèles organisationnels décentralisés. Une même équipe peut regrouper des développeurs à Montréal, des architectes de solutions aux États-Unis, des gestionnaires de projets en Allemagne et des analystes en Inde. Dans ce contexte, l'anglais s'impose naturellement comme langue de communication. Les réunions se tiennent en anglais, la documentation est rédigée en anglais, et les échanges quotidiens se font en anglais, y compris parfois entre collègues qui se trouvent tous les deux au Québec.

Rappelons que la *Charte de la langue française* reconnaît à chaque travailleur au Québec le droit de mener ses activités professionnelles en français. Les employeurs sont donc tenus de s'assurer que ce droit se traduit concrètement dans l'environnement de travail, indépendamment des préférences linguistiques de leurs équipes.

Le télétravail, un facteur aggravant invisible

Même si plusieurs entreprises ont amorcé un retour au bureau, une proportion importante des travailleurs demeure en télétravail, partiel ou total. Ce contexte, bien que porteur de nombreux avantages, réduit les occasions naturelles de contact avec le français. Une conversation dans le couloir, une affiche sur un mur, un café pris avec des collègues francophones sont autant de petits moments d'immersion linguistique qui s'effacent lorsque le travail se déroule à distance.

En télétravail, l'intégralité des interactions professionnelles se déroule sur des plateformes numériques, telles que les courriels, les messageries instantanées et les visioconférences. Sans balises linguistiques pour guider ces échanges, la langue par défaut sera presque invariablement l'anglais. Un travailleur qui ne maîtrise pas le français et qui n'a reçu aucun encouragement pour l'apprendre n'aura tout simplement pas l'occasion de le faire.



Avec la participation financière de

Québec 

 Réseau
Action TI

Au-delà du lieu de travail, des travailleurs qui s'intègrent à la société québécoise

L'enjeu dépasse les murs de l'entreprise : ces travailleurs forment un bassin de consommateurs actifs, habitent des quartiers québécois, fréquentent des commerces locaux et utilisent des services publics. Lorsqu'aucun espace n'est créé pour favoriser l'usage du français, ces personnes tendent naturellement à vivre, consommer et interagir en anglais. Soutenir leur intégration linguistique, c'est consolider la place du français dans l'ensemble de la société québécoise.

Le rôle des employeurs, un levier porteur

Les entreprises sont bien placées pour faire une différence. Bien qu'elles soient tenues de respecter les exigences de l'Office québécois de la langue française, ce sont elles qui déterminent en pratique la culture linguistique de leur organisation et l'ambition réelle de leur démarche de francisation. Dans certains cas, la question n'a tout simplement pas encore trouvé sa place à l'ordre du jour de la gestion, faute de temps ou de ressources consacrées au sujet.

Pourtant, des mesures concrètes et accessibles existent. Offrir des cours de français adaptés aux horaires des travailleurs, assurer au personnel des communications internes en français, promouvoir et valoriser les efforts de francisation au sein de l'entreprise : autant de gestes réalistes qui peuvent avoir un impact réel.



Un engagement qui profite à tous

La francisation en milieu de travail est avant tout un investissement. Pour les travailleurs immigrants, la maîtrise du français ouvre la voie à une meilleure intégration sociale, renforce le sentiment d'appartenance et favorise une participation plus active à la société québécoise. Pour les entreprises, travailler en français solidifie leur ancrage au sein de la province et leur permet de se distinguer de leurs concurrents, tant ailleurs au Canada que sur le continent américain et à l'échelle internationale.

Le secteur québécois des TI a les ressources, la flexibilité et l'agilité nécessaires pour faire du français une composante naturelle de son milieu de travail, même dans un contexte de travail à distance et avec des employés de tous les horizons. Les entreprises qui s'y engagent en tirent un avantage commercial réel, tout en contribuant à la vitalité du français comme langue commune et de travail au Québec.

Pour découvrir des outils et du contenu numérique visant à soutenir votre parcours de francisation, rendez-vous sur le site Web de l'[Office québécois de la langue française](#) ou celui du [Réseau Action TI](#).

Avec la participation financière de

Québec 

 Réseau
Action TI